

## **Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 11, Hébreux 12 : 4-29 : Citoyens en formation**

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Dans notre quête d'un plan et d'une division d'un texte ancien en blocs de matière plus ou moins gérables, nous avons tendance à déchirer ce qu'un auteur ancien a cherché à réunir. Ainsi, commencer une nouvelle section en Hébreux 12.4 est certes artificiel ; le résultat ici de mon propre désir de souligner que la rupture typique que font les prédicateurs et les érudits entre 11.40 et 12.1 est encore plus problématique. Hébreux 12.4 continue tout naturellement l'imagerie sportive que l'auteur a commencé à élaborer dans les versets 1 à 3 du chapitre 12 et passe rapidement aux versets 12.5 à 11 sur le sujet non sans rapport de l'entraînement ou *paideia*, l'éducation, dont une part importante incluait l'entraînement sportif dans le monde antique.

Cette perspective de *paideia*, éducation formative ou formation, est un deuxième cadre que l'auteur donne à ses destinataires pour considérer leur expérience de l'hostilité de leur prochain. Cela conduit l'auteur à donner des instructions spécifiques sur la manière de persévérer et également des instructions concernant les pièges menaçants à éviter dans 12.12 à 17, toutes présentées comme une conséquence logique de la vision de leur situation à travers les lentilles de la compétition et de la discipline formative. Pour justifier l'adoption de ces lignes de conduite, l'auteur présente dans les versets 18 à 24 une sorte de contraste sommatif entre la manière dont on s'approchait autrefois de Dieu, à savoir au milieu de tabous sévères et avec beaucoup de crainte et d'inquiétude, et l'approche festive et confiante de la cité éternelle de Dieu avec laquelle il a privilégié ses destinataires.

Au verset 12:25, l'auteur lance un dernier avertissement, du plus petit au plus grand, les exhortant à ne pas se détourner de celui qui leur parle du haut du ciel. Ceci, à son tour, est suivi par une déclaration vigoureuse de l'attente eschatologique de l'auteur dans les versets 26 à 29, la suppression du royaume visible et ébranlable, les cieux et la terre qui font partie de cette création matérielle, et l'accueil du croyant dans le royaume inébranlable et permanent. Tout cela est soutenu par une interprétation assez particulière d'Aggée, chapitre 2, verset 6. À la lumière du bien promis à venir, la réception de ce royaume inébranlable, la seule réponse appropriée est, selon l'auteur, de montrer de la gratitude, comme il l'exhorte au verset 28.

Cette réponse de gratitude est celle que l'auteur va ensuite développer dans des termes pratiques et explicites au chapitre 13, versets 1 à 21. Si les destinataires maintiennent une réponse de gratitude, ils font preuve de révérence envers Dieu. L'auteur leur rappelle, au verset 29, que c'est en effet la seule ligne de conduite sage puisque notre Dieu est un feu dévorant.

Ainsi, à la fin du chapitre 12, l'auteur revient à cette allusion menaçante qui a traversé tout le sermon, exhortant les destinataires à avoir peur de manquer à la démonstration de gratitude, à la réponse de loyauté et d'obéissance qui est due à ce puissant patron divin. Dans le chapitre 12, versets 4 à 11, l'auteur encourage les auditeurs à accepter les défis de leur situation comme une discipline formatrice de Dieu. Nous avons déjà eu l'occasion, dans un segment introductif, d'examiner ce passage en lien avec notre exploration du niveau d'éducation de l'auteur lui-même, car ce passage présente un modèle d'argumentation bien connu, généralement appris au niveau du lycée, en quelque sorte, de l'enseignement rhétorique.

Dans ce segment, nous nous concentrerons davantage sur la contribution du passage aux objectifs pastoraux de l'auteur, en particulier sur la façon dont il façonne la perception de l'auditeur de ses expériences. Il introduit cette image de discipline formatrice au verset 4 en continuant l'imagerie athlétique avec laquelle il avait ouvert ce segment d'exhortation aux versets 1 à 3. En participant à votre combat contre le péché, vous n'avez pas encore livré un combat jusqu'au sang. L'auteur passe à un autre événement de ce triathlon de la foi, de la course à pied des versets 1 à 3 à une forme de combat en tête-à-tête.

Il avait probablement en tête la boxe ou le combat sans merci connu sous le nom de pancrace plutôt que la lutte, qui n'était pas souvent sanglante. Il s'agit là de bien plus qu'une simple indication de la mesure dans laquelle les destinataires ont souffert, ou plus précisément n'ont pas souffert, à cause de leurs convictions chrétiennes jusqu'à présent. Il s'agit là d'une tentative de faire honte aux auditeurs dont les souffrances pour leur loyauté envers le Christ n'ont pas encore été à la hauteur des souffrances du Christ pour eux.

Comment l'un d'entre eux pourrait-il être sur le point de s'évanouir ou d'abandonner ? Rappeler à ses auditeurs que leur combat de boxe est contre le péché est également une stratégie rhétorique. Les pressions exercées sur eux par leur voisin ne sont ni bénignes ni bien intentionnées. Elles sont la manifestation de la puissance du péché, qui tente de les étrangler ou de les soumettre.

Faire la paix avec les non-croyants à leurs propres conditions en se retirant du groupe chrétien revient à abandonner honteusement cette lutte contre le péché. L'auteur a utilisé un outil rhétorique courant, l'imagerie sportive, pour faciliter la persévérance dans une ligne de conduite impopulaire. Il passe maintenant à un deuxième outil de ce type.

Ainsi, nous lisons dans les versets 5 à 11 que vous avez aussi oublié l'exhortation qui vous est adressée en tant que fils et filles : Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend. Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il châtie tous les fils qu'il reconnaît pour lui.

Endurez donc pour vous instruire. Dieu agit envers vous comme envers ses fils et ses filles. Quel est en effet le fils ou la fille qu'un père ne châtie pas ? Mais si vous êtes exempts de la discipline à laquelle tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes et non des enfants légitimes.

Puisque nous avons eu nos pères biologiques pour discipline et que nous leur avons fait attention, ne devons-nous pas d'autant plus nous soumettre au Père des esprits pour vivre ? Car eux nous ont châtiés pour un temps comme bon leur semblait, mais lui nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. Or toute discipline ne semble pas être une source de joie, mais une source de tristesse pour le présent. Mais plus tard, elle donne le fruit paisible de la justice à ceux qui ont été formés par elle.

Les difficultés que la congrégation a endurées et continue d'endurer comme prix de la persévérance sont interprétées ici comme la discipline parentale formative de Dieu. Le passage est dominé tout au long par le mot grec *paideia* et les formes qui lui sont associées, qui apparaissent pas moins de sept fois, renforçant cette optique interprétative. L'expérience du rejet par le monde est ainsi transformée stratégiquement en un signe de l'adoption même du croyant dans la famille de Dieu.

Dieu les traite comme des fils et des filles, et leurs luttes sont le moyen par lequel Dieu façonne leur caractère et les adapte aux vertus appropriées pour devenir de futurs citoyens de la cité de Dieu, le royaume qu'ils sont sur le point de recevoir. Les expériences de honte et de marginalisation deviennent, en effet, des preuves de leur statut honoré et favorisé aux yeux de Dieu. L'auteur commence ce segment d'exhortation en récitant Proverbes 3, versets 11 et 12, citant spécifiquement ce texte comme le texte qui établit la relation père-fils et père-fille entre Dieu et les destinataires.

Il y a ici un léger changement entre la version hébraïque de Proverbes 3 et la traduction de la Septante, la traduction grecque du même texte. Dans le texte hébreu, l'élément d'analogie est beaucoup plus clair. De même qu'un père châtie le fils en qui il prend plaisir, la Septante a obscurci la qualité de l'analogie, traduisant le verset ainsi : il châtie chaque enfant qu'il reçoit.

Ainsi, le verset devient un témoignage de l'adoption réelle par Dieu plutôt qu'une analogie utile pour décrire le châtiment divin. Cette modification de l'hébreu au grec rend le texte encore plus utile aux objectifs de l'auteur. Alors que les Proverbes eux-mêmes avaient articulé un modèle punitif de discipline, l'auteur de l'épître aux Hébreux, comme la plupart des auteurs gréco-romains et des auteurs juifs éloignés de Palestine, avait tendance à privilégier une compréhension de la discipline ou de la formation de Dieu comme formative ou éducative plutôt que punitive.

Dans les versets qui suivent la récitation des Proverbes 3, 11 et 12, l'auteur parle à plusieurs reprises de paideia, la discipline formative, mais ne réintroduit jamais les aspects du texte des Proverbes qui mènent à une direction punitive, comme être réprimandé ou le verbe mastigoi, il châtie, qui est en fait basé sur la même racine que celle qui nous donne le mot fouet. Un texte comparatif frappant pour l'exhortation de l'auteur dans ces versets apparaît dans le court traité de Sénèque sur la Providence, De Providentia, où Sénèque, le philosophe latin de la première moitié du premier siècle, parle également de l'endurance des épreuves comme d'une discipline parentale divine. Dans ce traité, Sénèque écrit que le sage est l'élève de Dieu, son imitateur et son véritable rejeton, que ce magnifique parent, qui n'est pas un doux exécuteur des vertus, éduque assez sévèrement, tout comme le font les pères stricts.

Dieu élève le sage comme un fils. Dieu teste, pardonne et prépare le sage à sa propre personne. La citation la plus impressionnante est celle de Sénèque : « Ceux que Dieu approuve et aime, Dieu les endure, les examine et les exerce. »

Sénèque va jusqu'à comparer l'éducation paternelle de Dieu à la manière dont les pères spartiates fouettaient leurs enfants en public pour démontrer que l'enfant avait acquis les vertus prisées de l'endurance et du courage. Il convient de noter que cette flagellation spartiate n'était pas punitive mais probatoire. Il s'agissait d'une démonstration de la force et de la formation des enfants, et non d'une punition en aucune façon.

Tant dans Sénèque que dans Hébreux, on ne voit pas du tout que ces épreuves frappent les personnes qui souffrent parce qu'elles ont fait quelque chose de mal. L'accent est plutôt mis sur les fruits positifs que la persévérance courageuse de telles épreuves produira chez l'élève. Je m'attarde sur ce point car il est important que nous comprenions que l'auteur ne dit pas à ses auditeurs qu'ils souffrent parce que Dieu les punit, mais plutôt parce que Dieu les façonne et les forme.

En se basant sur la lecture du chapitre 3 des Proverbes, l'auteur exhorte une fois de plus les auditeurs à la persévérance pour la formation. Dieu agit envers vous comme envers des fils et des filles. L'accent de l'exhortation reste sur la persévérance, que l'auteur a déjà soulignée à plusieurs reprises, par exemple au chapitre 10, aux versets 32 et 35, et encore récemment aux versets 1 à 3 du chapitre 12.

L'auteur développe ici son exhortation de manière argumentative, en faisant une analogie générale avec l'expérience de tous les enfants élevés par des pères humains. En effet, quel enfant n'est pas éduqué par son père ? Il poursuit en présentant un argument intéressant, à l'opposé. Si vous n'avez pas cette éducation à laquelle tous les enfants ont part, vous êtes des enfants illégitimes et non des enfants authentiques.

L'auteur réussit ici un véritable coup de rhétorique. Il fait de l'expérience du reproche et de la perte subis pour l'amour du Christ un signe de faveur et d'honneur, et, plus étonnant encore, l'absence de telles difficultés comme signe de défaveur et de déshonneur, un signe que Dieu ne s'investit pas dans leur formation et dans la formation de leur caractère, de la même manière que Dieu a formé le caractère du fils par excellence, Jésus, qui a appris l'obéissance à travers ce qu'il a souffert, comme nous l'avons entendu plus tôt dans le sermon. L'auditeur se souviendra sans doute de l'expérience personnelle de Jésus qui a participé à cette discipline, sur laquelle l'auteur s'est attardé au chapitre 5, versets 7 à 10.

Les auditeurs sont appelés à partager cette expérience afin de pouvoir eux aussi bénéficier de la participation à l'honneur et à la vertu du fils. Dans la mesure où ils participent à la discipline, ils participent aussi avec Christ à l'état final de gloire. Ce n'est peut-être pas un hasard si l'auteur répète ici le mot *metachoi* en 12.8 qu'il avait utilisé précédemment au chapitre 3, verset 14, peut-être pour faire le lien avec ce sentiment que le fait de partager l'expérience de discipline du Christ conduit à partager avec Christ dans l'état final de gloire.

L'auteur poursuit cet argument en allant du contraire à l'argument du plus petit au plus grand pour appuyer encore son exhortation. Nous avons eu nos pères biologiques comme formateurs et nous nous sommes soumis avec révérence. Ne devrions-nous pas nous soumettre d'autant plus au père des esprits et vivre ? Dans cette distinction entre les pères terrestres et le père des esprits, il y a une sorte de raisonnement intégré qui suppose la supériorité des esprits sur la chair.

En tant que parent, Dieu est un dans un sens plus grand et plus ultime, le père de notre vie, de notre âme même, par opposition au simple fait d'être le père qui a engendré notre existence biologique. Et donc, Dieu est d'autant plus digne de notre soumission respectueuse à sa formation plutôt que de notre résistance à cette formation et de nos tentatives d'y échapper. Le résultat d'une telle soumission est que nous vivrons.

Et les auditeurs entendront probablement ici la vie dans le même sens que celui qui a été présenté un peu plus tôt au chapitre 10, aux versets 37 à 39. L'auteur ne fait pas simplement référence à l'existence physique résultant de la soumission à la discipline formative de Dieu, mais à la vie en tant que survie eschatologique. Dans les versets 37 à 39, le juste vit par la foi, car seuls ceux qui ont la foi seront délivrés du cataclysme eschatologique et vivront avec Dieu dans le royaume inébranlable.

L'auteur continue en opposant de nouveau les parents terrestres aux parents divins. Les parents terrestres des auditeurs les ont disciplinés comme ils le jugeaient bon pendant un court moment. Mais la discipline de Dieu est absolument pour notre bien.

Il n'y a aucun doute quant à la valeur de cette discipline, contrairement à la discipline des parents terrestres, qui est parfois juste et parfois fautive. Le résultat final de la formation de Dieu est une participation à la sainteté de Dieu, qui est, en substance, l'accomplissement de l'injonction de Dieu au cœur du code de la loi lévitique d'être saint comme je suis saint. L'auteur conclut ce segment d'exhortation en ajoutant une paraphrase expansive de la maxime bien connue : la racine de l'éducation est amère, mais son fruit est doux.

Dans cette maxime, nous trouvons les mots-clés *paideia* pour éducation et *karpos* pour fruit, qui apparaissent également de manière assez marquée dans Hébreux 12, verset 11, signalant aux destinataires encore plus clairement la maxime sur laquelle il s'appuie. Toute discipline éducative, *paideia*, semble pour le moment non pas joyeuse mais pénible, mais produit plus tard le fruit paisible, *karpos*, de la justice pour ceux qui ont été formés par elle. Étant donné l'acceptation généralisée de la vérité de la maxime sous-jacente dans le monde antique, les auditeurs sont plus susceptibles d'accepter l'application de cette maxime comme cadre d'interprétation de leurs expériences et, par conséquent, d'accepter l'appel de l'auteur à une endurance continue au milieu de ces expériences.

La métaphore athlétique entre ici encore subtilement dans le mot entraînement, *gegumnasmenois*, qui est un écho verbal du gymnasion, le gymnase, où les futurs citoyens de la cité grecque étaient à la fois éduqués et entraînés pour le développement de leurs prouesses physiques et de leur force. Le but de ces exercices que les auditeurs endurent au nom de leur engagement chrétien est, selon l'auteur, la formation de la vertu de droiture ou de justice, *dikaiosune*, dans son âme et dans sa vie. Il s'agit de l'une des quatre vertus cardinales célébrées dans la philosophie éthique gréco-romaine et aussi, bien sûr, d'une vertu fondamentale promue dans la tradition scripturale de l'Ancien Testament.

Grâce à ces exercices de formation, la faculté morale des croyants est formée et renforcée, de sorte que le croyant apprend à toujours choisir d'honorer Dieu et à honorer ses obligations envers ses frères croyants, agissant ainsi avec justice. Le résultat de leur persévérance sera la formation de cette valeur précieuse, de cette vertu précieuse, dans leur cœur et dans leur vie, les rendant aptes à vivre en citoyens honorables de la cité que Dieu a préparée pour eux. L'exhortation qui s'adresse à eux en tant que fils et filles appelle les auditeurs à se tourner courageusement vers ces exercices de formation et à suivre le cours qui étire et renforce leur engagement envers la justice plutôt que de se détourner d'une telle formation ou de la considérer comme quelque chose à éviter plutôt qu'à adopter, un état d'esprit qui est évident chez ceux qui ont commencé à se détourner du rassemblement des chrétiens.

L'auteur soutient qu'au contraire, l'hostilité du prochain sert en réalité les objectifs de Dieu tant que les croyants refusent de céder à cette pression pour abandonner leur noble quête. La voie opportune, celle qui préserve et augmente leur honneur,

n'est donc pas d'éviter mais d'adopter ces exercices de formation. Le lien entre la discipline éducative et l'entraînement constitue un pont vers le langage athlétique qui caractérise la reprise de l'exhortation directe dans Hébreux 12, 12 et suivants.

C'est pourquoi redressez les mains languissantes et les genoux affaiblis, et aplanissez les sentiers de vos pieds, afin que ce qui est boiteux soit guéri et non disloqué. L'auteur puise ici abondamment dans le langage scripturaire pour reprendre l'exhortation directe. Il rappelle le langage d'Isaïe 35, 3 : « Fortifiez les mains languissantes et les genoux affaiblis ».

Dans ce contexte, Isaïe encourageait ses auditeurs sur la base d'un oracle de délivrance divine concernant la floraison du désert et la route à préparer pour le traverser afin que Dieu puisse ramener les rachetés de l'Éternel à Sion au milieu de chants de célébration. Tout comme Isaïe encourageait ses auditeurs à renforcer leur résolution et à élever leurs espoirs en vue de la délivrance prochaine de Dieu, l'auteur de l'épître aux Hébreux conduit le nouveau peuple de Dieu à faire de même à la lumière de la délivrance eschatologique pour laquelle Dieu prépare actuellement les auditeurs. Ils doivent continuer leur course vers la cité céleste où un rassemblement festif les attend , et l'auteur va bientôt le montrer.

Ils doivent continuer leur chemin avec la garde haute, les mains levées dans la posture de bons boxeurs dans leur combat contre le péché et leur mouvement en avant sans faiblir. Il utilise également le langage de Proverbes 4, verset 26, où nous lisons : « Préparez des sentiers droits pour vos pieds, affermissez, redressez vos sentiers. » Le contexte de Proverbes parle de choisir des sentiers qui sont justes plutôt que mauvais, un lien qui a pu conduire l'auteur qui s'est préoccupé de promouvoir ce qu'il perçoit comme la ligne de conduite juste en réponse au patron divin par rapport à une ligne de conduite injuste à incorporer ce texte dans son exhortation.

Pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, marcher dans la justice est presque l'équivalent spirituel de la thérapie physique qui guérit une articulation boiteuse grâce à des exercices soigneusement dirigés et prescrits. Qu'est-ce qui constitue le bon chemin ? L'auteur continue ici en suggérant de rechercher la paix avec tous et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veiller à ce que personne ne se prive des dons de Dieu, à ce qu'aucune racine d'amertume ne pousse pour causer du trouble et que beaucoup ne soient souillés par elle, à ce que personne ne devienne immoral ou profane comme Ésaü.

Au début de ces versets, l'auteur rappelle le Psaume 33, verset 14 : « Recherchez la paix et poursuivez-la. » Les relations pacifiques au sein de la communauté chrétienne sont, bien sûr, d'une importance vitale, mais l'auteur encourage également une attitude pacifique envers les étrangers, même si ces derniers ont une attitude très différente envers les chrétiens eux-mêmes. 1 Pierre accorde beaucoup plus

d'attention à cette dynamique dans un contexte hostile, en ne rendant pas injure pour injure ou injure pour injure, mais en vivant plutôt de manière agréable dans la mesure où l'on le peut sans violer ce qui est dû à Dieu, sans donc faire de compromis sur l'essentiel pour vivre en paix.

En plus de rechercher la paix, le prédicateur souligne l'importance de rechercher la sanctification, de vivre pleinement dans cet état de sainteté que le Christ a ouvert pour eux lorsqu'il les a sanctifiés, les mettant à part pour leur destinée divine. On peut également noter ici que la sainteté était le résultat de la discipline divine quelques versets avant, au chapitre 12, verset 10. Ainsi, rechercher la sanctification ou la sainteté est, en partie, une réaffirmation de l'exhortation à supporter la discipline divine et à continuer à avancer dans ce processus.

L'auteur pense que Dieu se voit lorsque le croyant entre dans la présence de Dieu au dernier jour. S'il continue sur ce chemin de recherche de la paix et de la sanctification, s'il continue à endurer la discipline formatrice de Dieu avec les mains levées et les genoux fortifiés, il parviendra effectivement à voir Dieu enfin. Alors que l'auteur poursuit en veillant à ce que l'un d'entre vous ne manque pas au don de Dieu, il souligne encore une fois la responsabilité commune que tous les croyants partagent pour la persévérance de chaque croyant individuel vers le but.

Chaque membre de la communauté est chargé de veiller à ce que ses frères et sœurs ne soient pas trompés ou amenés à s'arrêter avant d'entrer dans le repos promis par Dieu, la patrie céleste, tout comme la génération de l'Exode avait manqué au don de Dieu. L'auteur les exhorte également à veiller à ce qu'aucune racine d'amertume ne pousse au milieu d'eux, par laquelle beaucoup pourraient être souillés. Cette exhortation remet en contexte Deutéronome 29, verset 17, en particulier dans la traduction des Septante, où Moïse met en garde le peuple du milieu qui refuse de respecter l'alliance mais s'attache plutôt à ses idoles.

Une telle personne serait en effet une racine d'amertume, qui surgirait pour causer des ennuis. Le prédicateur applique cela à l'apostasie de quelques-uns, de ceux qui s'éloignent. Souiller la multitude est une façon figurative d'exprimer la désillusion et l'affaiblissement de la détermination que ressentiront ceux qui ont vu leurs anciens frères et sœurs abandonner leur poursuite de cette course.

L'auteur passe ensuite à une exhortation un peu plus étendue, basée sur l'exemple d'Esäü, et au moyen de cet exemple, il espère enfoncer le dernier clou dans le cercueil de la contemplation de l'apostasie, qu'elle soit formelle ou simplement pratique, alors que l'on se laisse entraîner dans les bras de la société. Les auditeurs doivent encore faire attention, de peur que quelqu'un ne devienne fornicateur ou profane comme l'était Esäü, qui, pour un seul repas, vendit son droit d'aînesse. Car vous savez que plus tard, voulant hériter de la bénédiction, il fut refusé, car il ne trouva pas de place pour la repentance, même s'il la rechercha avec larmes.

Cette synthèse de l'histoire d'Esäü rappelle très fortement l'avertissement d'Hébreux 6, 4 à 8, qui affirme qu'il n'y a pas de deuxième chance de revenir à la porte de départ de la repentance, pour ainsi dire. Esäü n'est pas connu dans la Genèse, en particulier comme un fornicateur, mais les traditions de la période du Second Temple développent une image d'Esäü comme étant sexuellement immoral, en particulier en se basant sur son mariage avec des femmes hittites, que nous trouvons dans Genèse 26 verset 32. L'auteur utilise peut-être ici la fornication comme une métaphore de l'infidélité.

L'utilisation métaphorique du terme dans Nombres 14 verset 33, l'histoire de l'échec de la génération du désert au seuil de Canaan, qui est déjà si bien représentée dans le sermon aux Hébreux, étayerait une telle interprétation. Dans ce passage, Dieu décrète que le peuple supportera sa fornication jusqu'à ce que son corps soit consumé dans le désert. L'impiété d'Esäü ou son esprit mondain se manifeste lorsqu'il montre qu'il accorde trop peu de valeur aux promesses et aux bienfaits de Dieu, représentés ici par son droit d'aînesse en tant que fils d'Isaac, fils d'Abraham, choisissant un soulagement temporaire des difficultés immédiates de la faim plutôt que les biens meilleurs et durables qui lui seraient venus.

L'exemple d'Esäü sert de contrepoids à l'exemple de la communauté passée, à l'exemple de Moïse, des martyrs ou de Jésus, qui ont tous continué à endurer des difficultés temporaires, parfois extrêmes, pour le bien supérieur promis par Dieu. L'auteur introduit ainsi une analogie stratégique au moyen de l'exemple d'Esäü. Les biens de la société sont aux récompenses de Dieu, comme un bol de ragoût de lentilles est au droit d'aînesse.

La piètre évaluation par Esäü de la valeur relative et de l'avantage d'un repas par rapport à son droit d'aînesse a souillé sa mémoire au fil des millénaires, faisant de lui le ridicule anti-exemple d'une personne qui évalue ses choix avec sagesse et vertu. Les destinataires sont donc invités à réfléchir clairement à leurs propres choix afin d'éviter de faire preuve de la même folie en vendant leur droit d'aînesse éternel pour quelques décennies de paix et de sécurité parmi leurs voisins non croyants. En élaborant sa présentation de l'exemple d'Esäü, l'auteur de l'épître aux Hébreux a confondu certains éléments pour rendre sa présentation d'autant plus efficace pour les besoins pastoraux auxquels ses auditeurs sont confrontés.

Dans l'épisode de Genèse 25, versets 29 à 34, Esäü était conscient qu'il avait troqué son droit d'aînesse, son droit à la plus grande part en tant que fils aîné. Cependant, dans l'épisode ultérieur de Genèse 27, versets 30 à 36, Esäü ne montre aucun signe que le fait d'avoir troqué son droit d'aînesse en tant que premier-né impliquait également de renoncer à la bénédiction qui aurait dû lui revenir alors que son père Isaac était sur le point de mourir. En effet, Jacob a dû faire des pieds et des mains pour tromper Isaac afin qu'il lui accorde également la bénédiction qui revient au

premier-né, et Ésaü ne montre aucune conscience qu'il ne devait pas recevoir cette bénédiction en raison de son ancien accord avec son frère tant d'années auparavant.

L'auteur de l'épître aux Hébreux confond cependant le droit d'aînesse et la bénédiction, afin de faire d'Ésaü un exemple plus frappant de l'impossibilité de récupérer ce que l'on avait auparavant dévalorisé et rejeté. Ainsi, le fait d'avoir renoncé à ses droits d'aînesse plusieurs années auparavant a eu des conséquences pour le reste de la vie d'Ésaü. Il n'y avait pas de seconde chance, pour ainsi dire, de récupérer ce qu'il avait perdu alors qu'il se tenait aux côtés d'Isaac sur son lit de mort.

Ceux qui lisent le récit de la Genèse trouveront sans doute la scène d'Ésaü devant son père Isaac assez lamentable, alors qu'il supplie son père en larmes. « Père, n'ai-je plus de bénédiction ? » Cela donne aux lecteurs de l'épître aux Hébreux une impression vive de dés qui sont jetés, bien que maintenant pour une raison tout à fait différente. C'est précisément l'image que l'auteur souhaite associer aux conséquences de l'échange de la paix avec Dieu contre la paix avec la société.

Comme Ésaü, ceux qui rejettent les dons et les promesses de Dieu ne trouveront pas de place pour la repentance. La repentance elle-même est un don de Dieu qui peut soit l'accorder, soit le refuser. Cette doctrine n'est pas propre à l'auteur de l'épître aux Hébreux.

On retrouve quelque chose de semblable dans la Sagesse de Salomon, où la repentance elle-même est un don de Dieu aux hommes, et où ils ne peuvent atteindre la repentance que si Dieu l'accorde. De cette manière, l'auteur renforce encore une fois le fait qu'il est dangereux de présumer de la faveur de Dieu en la valorisant trop à la légère. L'exemple d'Ésaü renforce donc fortement les avertissements, en particulier dans les versets 648 et 1026 et suivants.

Ceux qui ont reçu les bienfaits répétés de Dieu et qui les rejettent ensuite ne peuvent s'attendre à aucun retour de faveur, à aucune seconde chance de reprendre le chemin de la même manière, tout comme Ésaü a découvert qu'il n'y avait aucune chance à la fin de réparer les dommages qu'il avait causés dans sa relation avec Dieu. L'auteur poursuit ses exhortations à persévérer en décrivant la différence entre la manière dont les gens étaient connus pour s'approcher de Dieu sous l'ancienne alliance et la manière beaucoup plus festive, agréable et accueillante dont les gens sont invités à s'approcher de Dieu maintenant que la nouvelle alliance a été inaugurée, car vous ne vous êtes pas approchés de quelque chose de palpable et de brûlant, du feu, des ténèbres, de l'obscurité, d'un tourbillon, du retentissement d'une trompette et du son des paroles.

Les auditeurs de ce bruit demandèrent que le discours ne se prolongeât pas, car ils ne pouvaient supporter l'ordre. Si même un animal touchait la montagne, il serait

exécuté par lapidation. En effet, le fantôme était si terrifiant que Moïse dit : « Je suis effrayé et je tremble. »

Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges qui chantent en fête, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux, de Dieu, le juge de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel. Le mot grec *gar* signifie que l'auteur présente ces deux images contrastées comme une raison pour accepter et tenir compte de ses exhortations. Les avantages dont ils bénéficient ne font qu'exiger qu'ils continuent à avancer vers cet accueil d'une beauté et d'une hospitalité sans précédent que Dieu leur a préparé.

Le contraste entre les deux approches de Dieu ne pourrait être plus prononcé. La première se déroulait dans le monde matériel, la seconde dans le monde invisible et permanent. La première était marquée par la peur et entourée de tabous de pureté qui entraînaient de lourdes sanctions.

Le deuxième passage est marqué par une adoration solennelle de Dieu. L'auteur rassemble une multitude d'images dans un court laps de temps pour produire un effet cumulatif sur les auditeurs, un effet qui va au-delà de la signification individuelle de chaque élément individuel ou de l'analyse minutieuse de ces détails. La première moitié de ce passage s'inspire largement des récits de l'expérience de la rencontre avec Dieu au Sinaï, en particulier dans Exode 19:12 à 19 et Deutéronome 4:11 à 12.

Le verbe *approcher*, dans « vous vous êtes approchés », est une autre forme du même verbe qui a été mis en évidence tout au long du sermon, alors que l'auteur exhortait les auditeurs à continuer de s'approcher. Sa récurrence ici fournit une sorte de résumé de ces invitations tout au long du sermon. L'auteur nie l'approche craintive entourée de tabous, qui interdisait explicitement aux êtres humains et aux animaux de toucher la montagne sur laquelle Dieu descendait.

L'obscurité menaçante, les sons terrifiants, les voix, rien de tout cela ne fait partie de la nouvelle approche de l'auditeur envers Dieu que Jésus a ouverte. La confession de peur de Moïse n'apparaît en fait que plus tard dans Deutéronome chapitre 9, et l'auteur admet qu'elle sort quelque peu de son contexte. Elle faisait à l'origine référence à l'inquiétude de Moïse concernant la colère de Dieu après l'incident du veau d'or, qui s'est produit bien après la théophanie, l'apparition divine lors du don de la loi au mont Sinaï.

L'auteur a ainsi posé le clou de la présentation de l'accès effrayant et restreint à Dieu que Jésus a ouvert aux chrétiens. En regard de cette image effrayante des 12 versets 18 à 21, l'auteur présente sa vision du but final du pèlerinage chrétien, qui apparaît

maintenant d'autant plus radieux. Ce n'est pas le mont Sinaï avec sa terrasse, mais le mont Sion, avec sa joie festive, qui les attend au terme de leur voyage.

L'auteur décrit cette scène comme une scène de culte avec un rassemblement festif des anges dans une liturgie céleste. Ce ne sont pas des phénomènes météorologiques effrayants et déprimants qui entourent cette montagne, mais les armées angéliques rassemblées dans un panégyrique, un chant de fête à la gloire du souverain du royaume inébranlable. Ici aussi se déroule l'assemblée des multiples premiers-nés.

Contrairement à Esaü qui a rejeté l'héritage du premier-né, ces hommes de foi ont tenu bon et sont parvenus à recevoir leur héritage éternel, partageant l'héritage de Jésus, le premier-né par excellence. Le fait que leurs noms soient inscrits au ciel suggère la pratique courante de l'inscription des noms des citoyens sur la liste d'une ville. Ceux-ci sont inscrits comme citoyens dans la cité du Dieu vivant et bénéficient d'une pleine participation aux droits des citoyens pour lesquels leurs expériences de discipline formative dans ce monde les ont préparés.

Ce que les croyants, aujourd'hui morts, cherchaient, par exemple, comme l'auteur nous le dit dans Hébreux 11:13 à 16, à propos d'Abraham et des patriarches qui cherchaient une cité fondée, une cité fondée par Dieu lui-même, et ce pour quoi les auditeurs sont maintenant formés, se présente devant eux dans cette image attrayante de la cité de Dieu, la nouvelle Jérusalem. Dieu est présent à cette fête en tant que juge de tous, rappelant aux auditeurs l'importance primordiale de l'évaluation de leur vie par Dieu par rapport à celle de tout autre tribunal de réputation, comme celui de leurs voisins. Les esprits des justes rendus parfaits est une expression qui aide à clarifier le sens de la perfection ou de rendre parfait dans tout l'épître aux Hébreux.

Ces justes sont rendus parfaits en ce sens qu'ils sont finalement entrés dans la présence de Dieu, étant allés eux-mêmes là où Christ était allé comme précurseur. Et le peuple de la foi de l'Ancien Testament et le peuple de la foi du Nouveau Testament sont rendus parfaits ensemble, comme nous le lisons dans Hébreux 11, 39 à 40, car tous sont réunis dans le royaume inébranlable et la cité de Dieu. Le médiateur d'une nouvelle alliance, Jésus, est également présent ici devant les auditeurs, dont l'œuvre sacerdotale et l'offrande du sang d'aspersion ont rendu possible leur entrée dans la présence réelle de Dieu.

Ces images rappellent l'exposé central du sermon. On dit ici de manière insaisissable que le sang de Jésus exprime une meilleure parole que le sang d'Abel. Le sang de Jésus, bien sûr, exprime une parole de pardon et d'acceptation de Dieu, contrairement au sang d'Abel, qui réclamait justice et vengeance.

Hébreux 12:18 à 24 présente le bien qui réside dans la possession sûre des auditeurs s'ils continuent à persévérer dans leur nouvelle vie commune en Christ. Il s'agit là d'un appel implicite au thème de l'opportunisme ou de l'avantage, car les auditeurs seront soucieux de préserver ces avantages présents et de ne pas, en agissant bêtement, échanger cette faveur contre la colère. La section suivante, Hébreux 12, versets 25 à 29, reviendra explicitement sur ces délibérations.

L'auteur présente une image qui suggère qu'il n'y a rien devant eux qui les oblige à reculer, comme il craint que certains continuent de le faire s'ils ne tiennent compte que des pressions que leurs voisins leur ont imposées. Au contraire, ils sont en train de célébrer dans la cité céleste, en compagnie de Jésus, leur médiateur, et de tous les justes rassemblés dans leur demeure finale, les invitant à poursuivre leur marche en avant vers la perfection. Le contraste entre la parole prononcée au Sinaï et la meilleure parole venue du ciel a également donné naissance à l'avertissement final d'Hébreux 12, 25, l'argument final du plus petit au plus grand, qui correspond très étroitement à l'argument du plus petit au plus grand qui a ouvert la première exhortation du sermon au chapitre 2, versets 1 à 4. Prenez garde de ne pas refuser celui qui vous parle.

Car si ces hommes n'ont pas échappé à la tentation de celui qui les avertit sur la terre, à combien plus forte raison n'échapperons-nous pas à celui qui nous avertit du ciel, dont la voix ébranla la terre en ce temps-là, et qui maintenant a promis : Une fois encore j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel. Et cela signifie que les choses ébranlables disparaîtront, comme si elles avaient été fabriquées pour que les choses inébranlables demeurent. Ainsi donc, recevant un royaume inébranlable, montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est vraiment un feu dévorant.

Celui qui les avertit sur terre pourrait être considéré comme Moïse, le porte-parole de l'alliance du Sinaï, si le verset qui suit immédiatement ne semble pas suggérer que Dieu est la source des deux avertissements. On dit que la voix de Dieu a fait trembler la terre au Sinaï. La voix de Dieu a fait trembler la terre à ce moment-là.

Dans Juges 5, versets 4 à 5, et dans le Psaume 67, verset 8, le tremblement de terre en réponse à la voix de Dieu fait partie du souvenir de cet événement au Sinaï. L'auteur présente maintenant Aggée, chapitre 2, verset 6, comme l'oracle divin qui annonce le tremblement et le déplacement décisifs de la terre et du ciel. Pourtant, une fois pour toutes, j'ébranlerai le ciel et la terre.

L'auteur a modifié ce texte d'Aggée pour souligner l'inclusion du ciel dans ce futur tremblement, en même temps que la terre. Ainsi, l'auteur ajoute les mots à sa citation, mais inverse également l'ordre du ciel et de la terre afin de rendre le contraste plus évident et le tremblement du ciel plus important et culminant. Les deux premiers mots de la récitation, en grec les mots *eti hapax*, en français trois

mots seulement une fois de plus, fournissent la clé de cette interprétation de ce verset.

Puisque Dieu ébranlera la terre et les cieux une fois pour toutes et non pas seulement une fois de plus, l'auteur interprète cela comme une promesse d'un ébranlement eschatologique décisif et de la suppression de la création visible, à la fois de la terre et des cieux visibles. On peut rappeler ici le contraste que l'auteur établit entre la nature temporaire du monde matériel visible et la nature éternelle de Dieu et du monde de Dieu, introduit dès le chapitre 1, versets 10 à 12. Toutes les choses créées et ébranlables seront supprimées afin que ce qui est inébranlable et seulement cela puisse demeurer.

L'eschatologie propre à l'auteur se révèle ici encore. Le ciel et la terre ne sont pas renouvelés, et l'âge à venir ne commence pas après la fin de l'âge présent. Au contraire, le royaume de Dieu existe déjà au-delà de la création matérielle et visible, et il sera simplement tout ce qui subsistera après la suppression de l'ordre créé secondaire et temporaire.

Faire partie de la communauté chrétienne et y rester est essentiel pour survivre, ce qui est peut-être l'une des raisons pour lesquelles l'auteur conçoit le salut comme ce dont le croyant est sur le point d'hériter au chapitre 1, verset 14, comme le don qui n'est pleinement reçu qu'à la seconde apparition du Christ dans Hébreux 9, verset 28. La délivrance du monde matériel qui est voué à la dissolution et l'entrée dans le royaume permanent qui seul survit au tremblement est la délivrance, le salut qui, en dernière analyse, importe le plus pour cet auteur. L'enlèvement des choses qui doivent être ébranlées correspond à l'enlèvement de la première chambre, qui bloque l'accès au lieu saint ; si l'on se souvient ici de la discussion de l'auteur sur la disposition physique du tabernacle au chapitre 9, versets 9 et 10.

Après ce bouleversement eschatologique et la disparition des cieux visibles, le chemin vers le lieu saint divin deviendra évident et les clients des fils, les nombreux fils et filles, y seront introduits. Cette attente sous-tend la dévalorisation constante par l'auteur des biens matériels, de la citoyenneté matérielle et du statut matériel. Toutes ces choses sont garanties par la promesse de Dieu de passer, et seules les meilleures possessions du croyant dans le royaume de Dieu resteront.

La seule réponse appropriée au désir de Dieu de conférer un don aussi magnifique aux croyants est de lui témoigner sa gratitude. Le grec ici est *echomen charen*. *Charen de charis*, que nous avons tendance à traduire par grâce, doit ici désigner la gratitude puisque l'auteur présente cette exhortation comme une réponse appropriée à la réception d'un don, à savoir le royaume inébranlable.

L'appel à la gratitude et à la persévérance dans la gratitude est l'essence de l'argumentation et de l'exhortation de l'auteur tout au long de l'épître aux Hébreux.

L'immensité des bienfaits que Dieu confère, une patrie éternelle dans laquelle les bénéficiaires seront inscrits comme citoyens, exige un engagement proportionné à vivre dans la gratitude. Cette gratitude s'exprimera par l'adoration de Dieu avec piété et crainte respectueuse d'une manière qui lui plaise.

Nous rencontrons ici un autre mot construit sur le radical euarest , ici euarestos , bien agréablement. Il s'agit d'un groupe de mots qui a été introduit dans Hébreux 11 versets 5 et 6 où pistis , la confiance ou la foi inébranlable, était affirmée comme une condition préalable pour plaire à Dieu. Et le même terme reviendra plus tard dans le chapitre 13 versets 16 à 21.

Ce lien verbal entre 12:28 et les versets suivants du chapitre 13 indique que les versets 1 à 21 du chapitre 13 développeront une image de ce à quoi ressemble la gratitude envers Dieu en termes d'activités quotidiennes, de partage et de bien-être mutuel dans la communauté des croyants et d'engagement dans ce soutien mutuel qui rend possible la résistance aux assauts de la société et qui continue également à reconnaître la bienfaisance de Dieu. En exhortant les auditeurs à être reconnaissants, l'auteur leur rappelle que ce qu'ils ont gagné est bien plus grand que ce qu'ils ont perdu. Peut-être que ceux qui vacillent dans leur foi se sentent vaincus.

Ils sont profondément affectés par les pertes qu'ils ont subies et par les rappels quotidiens de ces pertes. Tout au long de ce sermon, l'auteur s'est attardé sur ce que les croyants ont à la place, ce qu'ils ont gagné grâce à leur lien avec le fils, des gains si grands que les pertes sont insignifiantes en comparaison. Hébreux 12:29 termine le paragraphe avec une image appropriée de Dieu comme un feu dévorant, une image tirée de Deutéronome 4 verset 24, où nous lisons que votre Dieu est un feu dévorant.

Cette image renforce l'avertissement de 12:25 et rappelle aussi l'avertissement du chapitre 10, versets 26 à 31, où l'ingrat fait face à la perspective du feu ardent prêt à consumer les adversaires. Hébreux 12 versets 28 à 29 répète, en un mot, la technique pastorale de l'auteur tout au long du sermon employée pour renforcer son injonction à offrir à Dieu un service respectueux et pieux et ainsi à montrer à Dieu la gratitude qu'il mérite, à savoir pour la considération à la fois de l'ampleur de sa générosité d'une part et aussi de la considération du danger de son jugement sur ceux qui réagissent injustement envers lui et ses dons d'autre part. L'auteur fait progresser ses objectifs rhétoriques pour les auditeurs de plusieurs manières importantes dans Hébreux 12 :4 à 29, complétant la lentille interprétative de la compétition sportive qu'il a introduite comme cadre de réflexion sur leurs expériences dans 12 :1 à 3. L'auteur ajoute la lentille interprétative de la discipline formative de Dieu, transformant les expériences difficiles et les épreuves en preuves d'adoption honorable dans la famille de Dieu et en opportunités de formation du caractère.

Avec cette perspective en place, l'auteur pousse les auditeurs à continuer à affronter ces expériences de front, en les considérant comme un chemin honorable à suivre plutôt qu'un chemin débilant. Ils commencent à voir que leurs expériences difficiles révèlent que Dieu les façonne plus que la société qui les humilie. La vision de la Jérusalem céleste que l'auteur développe est une invitation aux auditeurs à continuer à se rapprocher et à avancer ensemble sur les chemins de la loyauté envers Jésus.

En fin de compte, ils n'ont rien à craindre, si ce n'est un accueil festif dans leur héritage éternel. Avec son avertissement final et la justification cosmologique de cet avertissement, l'auteur place à nouveau devant les yeux de l'auditeur très, très clairement ce qu'il croit être le défi primordial auquel il doit se préparer et qu'il ne doit pas manquer de relever. Il ne s'agit pas du défi de continuer à se débrouiller pour le reste de cette vie dans une société qui ne lui apporte aucun soutien, mais du défi de faire face et de survivre au bouleversement eschatologique des cieux et de la terre afin de ne pas partager le sort du cosmos temporaire mais d'entrer plutôt dans la demeure éternelle que Dieu a préparée pour ceux qui se montrent loyaux.

Vers la fin de ce chapitre, l'auteur revient très explicitement sur son appel à la gratitude, la valeur fondamentale qui rassemble la majorité de ses exhortations et de ses avertissements aux auditeurs cherchant à leur faire comprendre qu'une réponse reconnaissante à Dieu doit guider leurs délibérations dans toutes les circonstances dans lesquelles ils se trouvent. Alors que nous réfléchissons à la manière dont nous pouvons nous approprier ce chapitre dans notre propre discipulat et dans la formation de nos communautés de foi, nous devrions être attentifs à la manière dont le contenu d'Hébreux 12 :5 à 11 a été critiqué par les érudits et les interprètes modernes. Certains interprètent ce passage comme présentant la maltraitance parentale comme approuvée par Dieu ou comme une justification à la violence domestique, ou ils le critiquent parce qu'ils interprètent la souffrance comme une punition méritée.

Tout cela peut être vrai du texte des Proverbes que l'auteur récite, mais rien de tout cela n'est vrai de l'application qu'il fait lui-même de ce texte dans ce passage. L'auteur de l'épître aux Hébreux passe sous silence les aspects du texte des Proverbes qui parlent de discipline punitive, s'orientant plutôt vers une discipline formative. Il ne dit rien non plus qui suggère que les difficultés que les auditeurs rencontrent sont de leur faute.

Ces souffrances sont plutôt le résultat de l'hostilité des pécheurs envers les gens qui s'opposent à Dieu et ne se soumettent pas à la volonté de Dieu. Il est essentiel, tant pour l'exégèse que pour l'application de ce passage, de comprendre à quelles souffrances l'auteur fait allusion. Il ne parle pas de maladie ou d'affection en soi, ni de violence domestique, ni de pauvreté, ni de soumission à un régime oppressif.

Il parle en particulier de la censure, des insultes, des abus et des privations que les croyants ont subies et endurées volontairement en raison de leur association avec Jésus et le peuple de Dieu et en raison de leur engagement à rester fidèles et obéissants aux commandements de ce Dieu. Il est problématique d'essayer d'appliquer ce passage en dehors du contexte pastoral original de l'auteur. Ce passage offre un encouragement, en particulier à l'Église persécutée dans des contextes répressifs où la confession de foi, le rassemblement avec un groupe chrétien et la façonnage de la vie selon les commandements de Dieu et les exigences de l'Évangile mettent les gens en conflit avec la société qui les accueille.

C'est un contexte qui ressemble beaucoup à celui abordé par l'auteur et qui est donc interprété avec cette image de discipline formative par l'auteur. Cela reste, bien sûr, un encouragement pour les chrétiens dans n'importe quel contexte, chaque fois que faire ce que Dieu désire signifie renoncer à soi-même et accepter les difficultés et les épreuves au nom de l'obéissance loyale à Dieu. Dans Hébreux 12, versets 12 à 17, l'auteur nous donne un autre rappel de nos responsabilités les uns envers les autres dans la foi.

Il nous appelle à nouveau à dépasser les limites que nous impose la privatisation ou l'individualisation de la religion dans notre société, pour continuer à découvrir comment nous investir pour nous assurer que nos frères et sœurs ne manquent pas des dons de Dieu, même si nous leur permettons de nous aider à rester sur la bonne voie et à continuer d'avancer. L'exemple d'Ésaü continue de nous interpeller dans les nombreux contextes où nous pourrions nous retrouver à échanger notre droit de naissance en tant que fils et filles du Dieu vivant contre ce qui est proportionnellement un seul repas. L'exemple d'Ésaü confronte les chrétiens des nations hostiles ou répressives de manière assez directe, tout comme l'auteur confrontait ses propres auditeurs, les encourageant à penser que même des décennies de vie et de confort ne sont rien comparées à l'intégrité de l'obéissance engagée envers Dieu.

Ainsi, céder face à une répression, même très grave, revient à vendre son droit d'aînesse pour l'équivalent d'un seul repas. L'exemple d'Ésaü, cependant, confronte également les chrétiens des pays occidentaux où le christianisme a été largement apprivoisé pour devenir une religion inoffensive, privée et fondamentalement sans importance, qui peut être tolérée en toute sécurité puisqu'elle n'interfère jamais avec les affaires courantes. L'auteur nous met au défi de nous demander si nous avons vendu notre droit d'aînesse en achetant un discipulat domestiqué. Avons-nous façonné un Dieu qui répond à nos besoins lorsque nous avons besoin de lui plutôt que de rechercher le Dieu qui nous appelle à le servir et sa vision pour notre communauté, notre nation et le monde ? Avons-nous façonné un sauveur qui nous aime et nous prend en charge, mais qui se contente de nous permettre de poursuivre nos propres objectifs et ambitions plutôt que de poursuivre son appel à servir ses objectifs ? L'exemple d'Ésaü nous invite à nous demander à quelle fréquence nos

choix reflètent notre soif de Dieu, notre amour pour Dieu, notre désir d'être les instruments de Dieu dans ce monde, et à quelle fréquence nos choix montrent plutôt une préférence pour les divertissements et les activités triviales de ce monde. Enfin, l'élévation par l'auteur de la réponse reconnaissante envers Dieu à la fin de ce chapitre nous suggère que la gratitude est une valeur fondamentale qui a le potentiel d'apporter une intégration à nos vies.

L'auteur investit une énergie considérable dans ce sermon pour nous rendre de plus en plus conscients de ce que nous avons reçu de Dieu, en remplaçant notre sentiment de droit, nos notions selon lesquelles nous avons mérité ce que nous avons, notre désir insatiable de plus de biens, de divertissements ou de distractions de ce monde par une compréhension de la profondeur de la grâce, de la faveur et de l'enrichissement que Dieu nous a accordés. Et il fait cela pour nous amener à nous investir de tout cœur pour rendre à Dieu une juste récompense pour sa générosité. Témoignage, obéissance, service, soins à ceux que Dieu veut que nous soignons, extension de la portée de Dieu en son nom en tant que clients reconnaissants de Dieu, recherche de toute opportunité pour honorer et servir les intérêts de notre grand patron.

Ces choses forment un programme qui apporte de l'intégrité à chaque aspect de notre vie, et un engagement à montrer de la gratitude envers Dieu devient la valeur fondamentale que nous cherchons à incarner dans chaque situation. Nous le faisons à la fois parce qu'il ne mérite rien de moins de notre part et, comme nous le rappelle l'auteur, parce que notre Dieu est en effet un feu dévorant. L'auteur nous met au défi de mettre de côté la vision non biblique selon laquelle le salut est un don sans condition dont nous pouvons profiter tout en poursuivant nos propres intérêts au cours de notre vie et d'adopter plutôt la vision biblique selon laquelle le salut est le résultat final de la danse continue entre la faveur et la bienfaisance de Dieu et ma réactivité, honorant les dons de Dieu comme Dieu le mérite et m'abandonnant aux intérêts de Dieu comme Dieu s'est donné à moi.

Le Dieu qui nous a donné notre vie, nos biens et notre espérance éternelle et le Sauveur qui est mort pour tous et qui est ressuscité pour eux méritent la pleine expression de nos remerciements alors que nous consacrons notre propre vie à ne plus vivre pour nous-mêmes mais pour Jésus qui est mort pour nous et qui est ressuscité, ce que Paul lui-même identifie comme le but de Jésus en mourant pour nous dans 2 Corinthiens 5 verset 15.